

## **Chapitre 1 : Comme un serpent en cage**

Naelis se plaqua le dos contre le mur froid dont elle sentait la fraîcheur l'envahir à travers ses vêtements. Immobile, elle maudissait la vapeur qui formait un petit nuage devant ses lèvres à chacune de ses respirations. Elle se devait de n'être qu'une ombre silencieuse, si elle voulait s'en sortir.

Et elle le voulait plus que tout au monde à l'instant présent.

Elle était certaine d'avoir entendu un bruit de pas. Retenant son souffle, elle tendit de nouveau l'oreille et surprit un claquement de porte, puis le même bruit de pas reprit, accompagné maintenant d'un crissement régulier. Un roulement. On transportait l'une de ces petites tables à roulettes toujours couvertes de flacons ou d'appareils étranges, quand ce n'était pas de plateaux-repas à l'allure peu ragoûtante.

Le bruit allait croissant. On venait dans sa direction. Deux possibilités se présentaient : soit l'inconnu allait continuer son chemin dans le couloir perpendiculaire à celui où elle se trouvait, dissimulée dans un renforcement providentiel, ou encore bifurquer avant d'en arriver là, auxquels cas il ne s'apercevrait pas de sa présence. Soit il emprunterait son couloir, et ne manquerait pas de passer devant elle et de la repérer ...

Il lui fallait une certitude de passer inaperçue.

Il était trop tard pour courir et s'éloigner, car l'autre ne pourrait que l'entendre. Paniquée, Naelis lançait des regards éperdus autour d'elle, s'attendant presque, dans sa frénésie à chercher une solution, à sentir le mur contre son dos l'engloutir pour mieux la cacher.

Mais une telle chose n'était pas possible, pas dans la réalité. Elle jeta un regard sur le serpent qui tournait frénétiquement mais silencieusement sur le sol. C'est alors qu'elle se rendit compte que sa panique ne pouvait que les mener droit dans le mur, elle est son daemon, Naer, rendu presque fou par l'accumulation de sa propre peur et de celle de sa maîtresse. Il fallait qu'elle se calme, sous peine de le voir exploser d'anxiété.

Le roulement et les pas se rapprochaient toujours. Réguliers, inlassables. Insupportables. Elle aurait voulu crier, frapper du poing contre les murs et battre des pieds sur le sol, tant la nervosité la gagnait.

Mais elle ne pouvait qu'attendre en retenant son souffle. Attendre dans son coin qu'on la découvre. Peut-être serait-elle déjà morte de peur quand on la trouverait. Pouvait-on mourir d'un trop plein d'anxiété ? Cela vaudrait peut-être mieux pour elle. Pour tous les deux.

Elle avait l'impression qu'un siècle s'écoulait entre chaque pas et le suivant. Que les battements de son cœur étaient parfaitement audibles tellement ils l'ébranlaient. Que le monde entier allait exploser si les pas ne s'éloignaient pas très vite.

Et qu'elle allait mourir ici.

Cela devint une certitude quand la sonnerie d'alarme déchira le silence, ses tympans et sa peur. Les pas et le roulement s'arrêtèrent net.

Le pouls de Naelis resta en suspens.

Naer était figé, raide et dressé, roidit comme sa maîtresse par l'horreur. L'horreur qu'apporte la conviction d'une fin imminente.

L'inconnu s'éloigna en courant, les portes se mirent à claquer, des voix s'élevèrent de toutes parts. La sonnerie qui déclenchait l'agitation générale, Naelis la connaissait bien. Elle avertissait chacun d'une fuite. En l'occurrence, sa fuite.

Le fardeau de l'anxiété et de la peur qui pesait sur les épaules de Naelis et la clouait au sol sembla s'envoler, sous l'effet du saisissement. Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour reprendre ses esprits et s'élancer en courant dans les couloirs, s'enfuir. Ou du moins, se donner l'illusion de la fuite, car une course désordonnée dans les couloirs ne pouvait la mener bien loin.

Naelis, son daemon sur ses talons courait sans plus se soucier de rester silencieuse. Elle cherchait une issue quelconque, porte ou fenêtre. C'était du moins ce dont elle se persuadait, car il était bien évident qu'elle n'en trouverait aucune. Elle connaissait assez bien les lieux pour savoir qu'il n'y avait qu'une seule porte, blindée et gardée en permanence. Pas de fenêtre, aucune vitre. Rien qui pu laisser entrer l'air glacial de l'extérieur.

Mais elle était prise d'un besoin irrépressible de mouvement, d'action. Elle ne supportait plus de se cacher, de rester silencieuse et molle. La course, même inutile, et plus encore, dangereuse, semblait être la seule échappatoire, le seul moyen d'exprimer sa peur. L'ultime recours. Elle réalisa en une fraction de seconde qu'elle avait toujours préféré la fuite. Elle se faisait honte.

Une violente douleur lui traversa soudain la tête, et elle fut projetée sur le sol, le souffle coupé. Sa vue se troubla et elle sentit quelqu'un lui saisir l'épaule. Elle vit Naer échapper de justesse à des doigts. Paniquée, le cerveau embrumé, elle laissa son instinct prendre le dessus. Elle bondit malgré sa douleur et s'enfuit, suivit son daemon, chaque pas réveillant une souffrance à l'intérieur de son crâne. Comme si quelqu'un donnait un coup sur son cerveau chaque fois qu'un de ses pieds

touchait le sol.

Elle n'alla pas bien loin. Elle entendit un cri d'avertissement, et des mains sorties de nulle part la saisirent brutalement. Elle mordit un doigt, donna des coups de pieds dans l'air et la chair. Elle entendit siffler son daemon.

Elle sentit une aiguille dans sa nuque, et le monde vacilla.

Elle ouvrit les yeux sur un plafond blanc. La pièce avait une odeur caractéristique et familière d'hôpital : linge fraîchement lavé, antiseptiques, médicaments. Elle tourna la tête, et ce simple mouvement éveilla des maux de crâne, accrus par la lumière violente et blanche des lampes ambariques.

Il y avait une femme, grande et mince, en blouse blanche appuyée sur le mur, à sa gauche, le regard perdu dans le vide. A ses pieds, son daemon, un renard des neiges semblait sommeiller. Naelis profita de ce moment de calme pour observer rapidement l'endroit où elle se trouvait. Un coup d'œil lui suffit pour reconnaître l'une des chambres auxquelles elle était habituée. Pas de fenêtre, mais une lampe suspendue au plafond. A droite du lit sur lequel elle était étendue entre des draps impeccablement repassés, un appareil de surveillance médicale, éteint pour le moment, et contre le mur une armoire basique en métal. A sa gauche, à côté de la femme, un de ces petites tables roulantes, avec un plateau-repas et des médicaments. Et sur le mur qui lui faisait face, un grand miroir. Ils s'imaginaient peut être qu'elle ne savait pas qu'ils l'observaient, de l'autre côté de la glace sans tain. Parfois, ils la considéraient vraiment comme une imbécile. La plupart du temps, en fait. Ils avaient tort de la sous-estimer.

La femme affichait toujours le même air pensif. Naelis baissa les yeux sur Naer, lové sur le lit, à ses pieds. Il la regarda aussi, et elle se sentit comme rassurée quand leurs regards se croisèrent. Elle toussota, et la femme sembla s'éveiller en sursaut.

Elle prit un sourire mielleux, et Naelis la détesta dans l'instant.

- Bonjour, dit-elle d'une voix calculée qu'elle voulait douce, comme si elle s'adressait à un enfant idiot.

Naelis se contenta de la fixer avec toute sa rancune. De toute façon elle avait trop mal à la tête pour parler. La femme ne se démonta pas.

- Je m'appelle Kate Olsen.

Naelis s'en fichait éperdument.

- Tu peux m'appeler Kate, ou Katy.

Elle n'avait aucunement l'intention de lui adresser la parole. Naer vint s'enrouler autour de son cou, comme il le faisait souvent. C'était si réconfortant.

- Tu as mal quelque part ?

Naelis était déçue, au fond d'elle, que sa moue ne décourage pas la femme. Elle ne voulait pas lui faire la satisfaction de lui répondre, mais la douleur était trop forte. Elle soupira, avant d'articuler :  
- A la tête.

Kate Olsen hocha la tête d'un air entendu. Elle s'en doutait. C'était normal, après avoir percuté aussi violemment une porte.

Elle replaça une mèche de cheveux blonds derrière son oreille, et se pencha sur le chariot pour servir un verre d'eau et y verser le contenu d'un cachet. Elle agita le verre un instant sans cesser de sourire, puis le tendit à Naelis. Celle-ci le pris brusquement, manquant d'en renverser le contenu, et l'avalait avidement, soucieuse de faire disparaître la douleur. Même si, à part elle, elle doutait de l'efficacité de ce médicament au goût répugnant sur un tel mal de tête. Portant la main à son front, elle sentit une bosse de taille conséquente sous ses doigts.

- Tu as faim ? demanda Kate Olsen en désignant du doigt le plateau-repas.

- Non, répondit Naelis en grimaçant.

Kate comprit la signification de cette mimique :

- Tu as raison, ça n'a pas l'air très bon.

Le doux euphémisme ! Ca devait être franchement infect oui !

Le silence gêné qui s'installa dans la pièce était plus éloquent que des paroles : ni l'une ni l'autre n'osait aborder la tentative de fuite ratée de Naelis.

Kate reprit enfin la parole :

- Le docteur Johnson est très déçu de ton attitude, tu sais ?

Elle le savait, mais cela ne l'atteignait pas. Il y avait bien longtemps qu'elle avait voué le docteur Johnson à tous les diables. D'ailleurs, il ne devait pas être déçu ou triste, Naelis en était venue à penser qu'il était incapable d'éprouver des émotions quelles qu'elles soient. Il devait juste être ennuyé du contretemps qu'elle avait provoqué, et sans doute exaspéré par son comportement qui ne cadrait pas avec ses ambitions inhumaines.

Inhumaines.

Kate Olsen fut troublée par l'expression de tristesse profonde qu'elle lisait dans les yeux de Naelis.

Elle avait failli craquer, au début, elle aussi. Elle avait failli tout plaquer et s'enfuir, disparaître. Elle l'avait tenté une fois, mais elle s'était rapidement perdue dans l'étendue de neige, avec son traîneau à chiens. Elle avait cru mourir de froid dans la nuit glaciale, mais ils l'avaient retrouvée, serrant dans ses bras Lyn, son daemon, roulée en boule au milieu des chiens. Ils l'avaient retrouvée et ramenée au moment où elle considérait la mort comme une libération des souffrances physiques et morales qu'elle endurait. Ils la surveillaient sans cesse depuis ce moment-là. Ils avaient prévu qu'elle serait tentée par le suicide, mais elle leur était bien trop précieuse. Pour le moment.

Et maintenant, elle devait convaincre une gamine de ne pas faire ce qu'elle avait tant rêvé de réussir. Elle ne s'était jamais vraiment résolue à tout accepter, mais au moins avait-elle endormi la rage des premiers temps à grand renfort de médicaments d'abord, puis de résignation et d'espoir. L'espoir.

Kate fut dégoûtée d'elle-même. Elle était en train de sermonner Naelis parce qu'elle faisait à sa façon preuve d'espoir. Parce qu'elle luttait pour sa propre survie, comme n'importe quel être vivant.

Elle ouvrit la bouche pour parler franchement à Naelis, avant de la refermer sèchement. C'était ridicule, ils étaient là. Ils étaient toujours là, derrière un miroir ou une caméra, surveillant les moindres faits et gestes de chacun. Il était même étonnant que Naelis ait réussi à sortir de sa chambre la veille.

Naelis vit la femme ouvrir la bouche comme pour parler, puis la refermer.

- Elle est étrange, tu ne trouves pas ? lui glissa son Naer à l'oreille. Il colla sa tête contre la joue de Naelis, pour qu'ils puissent s'entendre en murmurant à peine.

- Oui... il y a quelque chose de dans ses yeux... comme s'ils dissimulaient un secret.

- Elle a l'air triste.

Naelis secoua soudainement la tête, comme agacé par un insecte.

- Elle est avec eux, Naer.

- Je sais, mais ...

- Ne l'oublie jamais ! Ils nous veulent du mal.

Déçu, Naer glissa de l'épaule de la fille sur le lit, pour aller s'enrouler sur lui-même à ses pieds.

Elle vit le daemon de Naelis reprendre sa place au pied du lit. Un cobra noir. Il était étrange qu'un animal somme toute assez petit, puisse être aussi imposant. Aussi dangereux.

Kate s'était interrogée quelques temps sur la signification d'une telle forme pour un daemon. On associait souvent au serpent la vilenie et la fourberie, mais Naelis n'était ni vile ni fourbe, loin de là. Elle avait fini par retrouver chez la jeune fille la froideur et la discrétion du serpent. Elle la soupçonnait aussi de posséder une autre de ses caractéristiques : la force tranquille. Sous une apparence calme et placide, elle recelait beaucoup de courage. Acculée, elle pourrait être dangereuse.

Très dangereuse. Elle venait de montrer qu'elle était prête à tout pour parvenir à son but. Ou au moins à beaucoup.

Elle ne voulait pas poursuivre la conversation. Elle ne pouvait plus faire semblant. Elle s'efforça de prendre un ton enjoué pour dire :

- Bon, je vais te laisser maintenant que tu es réveillée. Au revoir Naelis.

En sortant, Lyn sur ses talons, elle entendit Naelis marmonner un vague "Au revoir".

Ils allaient râler, elle n'avait pas tenté de la convaincre. Elle ne l'avait pas rabrouée comme ils l'exigeaient. Qu'ils râlent. De toute façon, cette fille ne changerait pas d'avis.

Et elle non plus.

\* \* \*

Kate Olsen frappa discrètement à la porte et interpréta le grognement qui s'ensuivit comme une autorisation d'entrer. Elle cligna des yeux en pénétrant dans la pièce envahie de fumée, et se retint à grand mal de tousser. Ce bureau lui répugnait autant que son occupant, qui devait trouver naturel d'être perpétuellement entouré d'un écran de fumée et d'une repoussante odeur de tabac. Elle s'approcha d'une chaise et s'y assit sans attendre de permission, en face de son directeur avachi dans son fauteuil et le cigare aux lèvres, séparée de lui par un bureau en acajou. Et l'éternel nuage de fumée. Séparée aussi par une haine cordiale, incoercible... inexprimable et pourtant impossible à ignorer.

Le directeur bedonnant caressait nonchalamment de ses doigts jaunis un gros chat angora au poil enlaidi par la fumée. Un daemon soumis au tabagisme passif. Kate l'aurait presque plaint, s'il n'avait été aussi détestable que son humain. Et si elle n'avait su ce qu'il en coûtait de séparer deux êtres aussi intimement liés.

Il ne faisait strictement rien. Technique basique, une attitude signifiant : « Je peux vous faire

attendre parce que je suis infiniment plus important que tout ce que vous pourriez avoir d'autre à faire. Impatiencez-vous, ça me plaît. En réalité, vous ne valez pas la peine de troubler mon inactivité. Vous ne valez pas mieux que ce rien auquel je me consacre. » Et Kate restait parfaitement immobile, sans paraître le moins du monde impatiente. Un défi aux allures de respect.

Ce petit jeu dura quelques minutes, comme toujours, puis l'homme commença à s'intéresser à elle. La fumée ne semblait nullement troubler sa vue, alors que Kate avait de la peine à distinguer son visage. Il devait être méprisant et bouffi, comme d'habitude.

« Qu'est-ce que vous faites, Kate ?

Cette voix éraillée lui agressait les tympans. Surtout quand elle l'appelait par son prénom. Elle ne supportait pas cette familiarité, qui, venant d'un homme tel que lui, était un manque de respect inacceptable. Elle rectifia :

- Professeur Olsen.

- Voyons Kate, pourquoi me prenez-vous de haut ?

Il tentait de l'amadouer. Comme elle aurait voulu lui rire au nez ! Mais elle n'en répondit rien. Devant son mutisme, le directeur changea de tactique :

- Professeur, depuis un certain temps vous frôlez dangereusement les limites de ma patience.

- Ravie de voir que je ne les ai pas dépassés.

Le ton ironique passa mal. Kate se retint de mordre sa lèvre inférieure devant le changement brutal d'expression des traits flous du directeur.

- C'en est assez. Il ne vous suffit pas d'être l'élément rebelle du groupe, il faut aussi que vous entraîniez la gamine dans votre sillage.

- Je ne l'entraîne nulle part. Elle n'en fait qu'à sa tête.

C'était vrai.

- Mais vous ne la retenez pas.

C'était vrai aussi. Mais elle ne lui ferait pas le plaisir de le lui concéder tout haut.

- Professeur, vous devez recadrer cette petite. Et faites un effort pour vous ramener vous-même dans le droit chemin. A moins d'être responsable de notre perte à tous.

*Notre perte à tous.* Son expression préférée. Un reproche qui lui revenait si souvent aux oreilles qu'elle finissait par en être vidée de toute forme de culpabilité. Peut-être bien que *leur perte à tous* ne serait pas si terrible, finalement.

- Professeur ? Vous m'entendez ?

Malheureusement oui. Mais comme à travers du coton. Kate se rendit compte qu'elle pensait au ralenti. Sons atténués, brouillard mental. Elle prit soudain conscience d'un mal de tête lancinant. Toujours les mêmes symptômes. On s'y habituait à force. La pièce pratiquement indistincte se mit à tourner sur elle-même, juste avant de disparaître progressivement dans une obscurité glaciale. Glaciale. Le froid était sans contestation l'élément le plus redoutable d'une crise. La torpeur était douce, le mal de tête sourd, mais le froid incisif. Kate avait l'impression de sentir ses lèvres se craqueler, se gercer. Son pouls, dont elle avait maintenant une conscience aiguë, ralentit considérablement. N'eussent été ce froid et ce mal de crâne, elle se serait sentie bien, comme flottant dans une brume protectrice pour ses sens.

Et pourtant une petite voix, une partie à peine perceptible d'elle-même, lui chuchotait qu'elle mourait.

Elle l'exaspérait, cette voix. Après tout, il fallait bien mourir un jour. Pourquoi pas aujourd'hui.

C'était un jour idéal pour mourir.

Mais ici, tous les jours étaient idéaux pour mourir.

*Notre perte à tous.*

Torpeur. Sommeil. Douceur.

*Notre perte à tous.*

Froid.

*Notre perte...A tous* oui. Elle frissonna. Non, il ne fallait pas frissonner. Frissonner c'était s'éveiller. Et s'éveiller, c'était souffrir. Il fallait rester là. Prolonger la transe. Encore et toujours. Jusqu'à n'être plus nulle part, n'être plus personne. Seulement une brume.

« Elle revient !

NON !

- Kate ? Vous m'entendez ?

Elle ne voulait pas l'entendre. Mais il était trop tard.

Ou trop tôt. Encore un peu de temps, et elle aurait atteint le point de non-retour. Elle le savait intuitivement. Elle s'accrocha au silence et à la douceur, mais ils lui filaient entre les doigts. Alors que la douleur s'infiltrait en elle. La douleur et la peur.

Silence presque total. Seulement l'habituel bourdonnement des machines, mais on finissait par ne plus l'entendre, en général. A moins qu'à l'inverse il ne devienne obsédant.

Pourquoi tout était-il aussi silencieux ? La chambre, les couloirs, Naer... et elle-même.

Pourtant, elle aurait tellement voulu se mettre en rage. Elle était en colère, et elle voulait qu'ils le sachent.

Mais il y avait aussi ce désespoir, qui pulsait dans ses veines, et qu'elle voulait cacher. C'était lui, plus que la douleur, qui la coulait au lit, lui qui lui nouait la gorge au point que rien, pas même un sanglot ne puisse s'en échapper. Elle était réellement à bout, et en cela ils avaient vaincu. Il ne fallait pas qu'ils le sachent. Ils ne devaient pas voir à quel point la détermination qui l'avait si longtemps soutenue était défaillante à présent. Il lui en restait juste assez pour se taire.

Même les larmes n'étaient pas permises. De toute façon, elle avait dépassé le stade des larmes. Un peu d'eau salée sur ses joues ne lui serait plus d'aucun réconfort. En vérité, rien ne pouvait plus la réconforter. Pas même Naer, qui demeurait comme elle immobile, perdu dans ses idées noires.

Non, surtout pas Naer.

Elle ne pût s'empêcher de tourner les yeux vers lui, et elle ressentit une douleur au creux de la poitrine, comme si on s'évertuait à y faire pénétrer un poignard effilé au plus profond.

« On » c'était eux. Tous ces hommes et ces femmes en blouse blanche qui s'agitaient fébrilement chaque fois qu'ils étaient autour d'elle. Eux, qui détournaient toujours le regard plutôt que de croiser le sien. Et quand par hasard ses yeux rencontraient les leurs, elle y lisait la pitié et la honte, le dégoût d'eux-mêmes, avant qu'ils ne baissent vivement les paupières.

Elle ferma les yeux, et ce simple geste fit remonter à la surface une fatigue accumulée. Son inconscience ne l'avait absolument pas reposée, et une envie impérieuse de sommeil chassait toutes ses préoccupations.

Dormir.

\* \* \*

Si l'enfer existait, il devait être glacial.

Kate était éveillée maintenant, elle était revenue de la douleur et de la torpeur, mais le froid était resté. Un froid incongru, alors que Kate savait qu'elle brûlait de fièvre. Elle n'avait qu'à porter la main à son front pour s'en rendre compte, elle n'avait qu'à toucher son ventre pour savoir qu'elle avait trop chaud alors même qu'elle tremblait de froid.

En frissonnant, elle croisa les bras pour aller coincer ses doigts glacés sous ses aisselles chaudes et sèches, et ferma les yeux.

Notre perte à tous...

Pourquoi la culpabilité l'assaillait-elle chaque fois qu'elle cherchait le repos ?

Parce que tu t'en veux, Kate.

Encore cette voix ! Ne la lâcherait-elle donc jamais ?

Tu ne m'aimes pas ?

Je te hais !

Oh ! C'est ennuyeux, tu sais bien que je fais partie de toi.

NON !

Tu finiras bien par m'accepter.

Jamais !

N'en sois pas si sûre.

Assez ! Va-t-en ! Laisse-moi tranquille !

Je ne peux pas. Il est trop tard.

Non ! Non ! NON !

Kate sursauta en sortant de sa transe, et se mit à sangloter bruyamment, agitée de soubresauts incontrôlés.

Elle sentit un poids sur son lit, puis un museau humide contre sa joue. Lyn tourna sur lui-même avant de se coucher en rond sur le ventre de Kate. Sa chaleur était réconfortante, et les sanglots de Kate se calmèrent. Elle sortit un bras de sous la couverture pour caresser le renard.

Elle l'aimait, et pourtant...

Pourtant il l'avait dégoûtée pendant un certain temps, à cause de ce qu'il était devenu : un simple animal domestique, bête et amical, et l'incarnation de la perte qu'elle avait souffert.

Et dont elle souffrait toujours.

- Quelle est la situation, docteur Wilson ?

Le docteur s'agita sur sa chaise. Pas "Comment vont-elles ?", songea-t-il amèrement, mais "Quelle est la situation ?". C'était un trait distinctif du personnage. Ne jamais confondre cobaye et être humain.

- Kate a frôlé la mort monsieur.

- Comme chaque fois.

- Non monsieur, cette fois-ci, elle en était plus proche que jamais. Elle est d'ailleurs restée inconsciente plus longtemps.

Le directeur Davins tira sur son cigare, et souffla la fumée au visage de son interlocuteur qui cligna des yeux.

- Venez-en au fait s'il vous plaît.

Le docteur déglutit.

- Je ne pense pas qu'elle survive à la prochaine crise.

Davins fronça les sourcils d'un air bien plus ennuyé qu'attristé, et l'enjoignit à continuer d'un geste de la main.

- Pendant une crise, son pouls ralentit terriblement et sa tension s'effondre. Le phénomène n'a fait que s'aggraver jusqu'ici. La prochaine fois, j'ai bien peur que son cœur ne s'arrête définitivement, ou qu'elle ne tombe en hypothermie.

Il baissa la tête et sembla se concentrer sur l'observation de ses mains.

Le directeur paraissait peu troublé par sa déclaration. Il tira une nouvelle bouffée de son cigare, avant de lui demander simplement :

- Pourquoi ?

Wilson releva la tête, surpris.

- Pardon monsieur ?

- Vous n'avez toujours pas déterminé la raison de ces crises ?

Le docteur haussa les épaules.

- Il me semble que l'opération justifie ces symptômes, monsieur.

Davins secoua énergiquement la tête.

- Ce n'est pas suffisant Wilson ! Vous êtes un scientifique n'est-ce pas ? Vous devriez chercher plus profond. Je veux les causes exactes !

Wilson hocha imperceptiblement la tête. Cette façon de prononcer son nom... on aurait dit qu'il le crachait.

Il agitait nerveusement son cigare, avec de petits mouvements secs.

- Ce que nous cherchons, Wilson, c'est la maîtrise totale de l'opération et de ses conséquences.

Croyez-vous que je souhaite que tous les sujets succombent à des crises successives ?

Wilson se mordit la lèvre inférieure.

- Je vous rappelle que nous avons deux buts, docteur. Et l'un des deux nécessite des individus vivants et bien portants.

Wilson baissa la tête en ravalant sa rage. Il n'avait que faire des projets de chair à canon que caressait le directeur.

- Oui monsieur.

- Bien. Passons à la gamine.

Le docteur toussota, embarrassé.

- Qu'y a-t-il ?

- Elle est étrangement... calme.

Davins haussa les sourcils

- Calme ?

- C'est à dire que la ... euh... rage qui l'animait semble l'avoir quittée.

- Elle a peut-être enfin atteint la raison !

Dieu qu'il était obtus ! Wilson s'efforça de réprimer un ton condescendant pour s'adresser à lui.

- Monsieur, c'est assez préoccupant... nous craignons une perte de volonté.

Le directeur sursauta.

- Allons, elle va se remettre. Elle a pris un sale coup... elle n'est pas dépressive au moins ?

Inquiet ! Il était inquiet... Wilson savait qu'il aurait dû savourer ce moment, mais il était lui-même trop anxieux.

- Je ne sais pas monsieur...

Davins tira nerveusement sur son cigare. Perte de volonté. Non, c'était impossible. La volonté était la clé. Si Naelis n'était pas déterminée à se battre pour sa survie, l'opération serait un échec.

- Nous avons peut-être trop attendu, monsieur.

- Non... il faut la stimuler. Réveiller sa colère tant que c'est encore possible.

Vous voulez dire "Si c'est encore possible", pensa Wilson.

- Comment monsieur ?

Davins posa son cigare dans un cendrier en verre empli de mégots et regarda les circonvolutions de fumée qui s'en échappaient. Il faisait souvent cela quand il réfléchissait.

Wilson l'observait silencieusement, redoutant l'idée qui n'allait pas manquer de sortir de ce cerveau froid et calculateur.

Il frissonna quand le directeur prit la parole.

- Il faut tout lui dire, la confronter à la réalité. Elle réagira, croyez-moi.